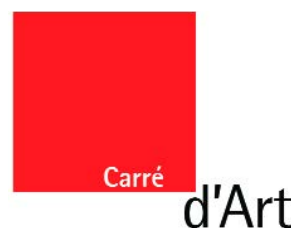


EXPOSITIONS DANS LE CADRE DES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE D'ARLES



CARRÉ D'ART - NÎMES

**GRAND ARLES
EXPRESS 2019**
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE



Musée d'art contemporain de Nîmes

DOSSIER DE PRESSE

GRAND ARLES EXPRESS

Carré d'Art–Musée d'art contemporain de Nîmes

30 ANS APRES. ART COLLECTION TELEKOM

Carré d'Art–Musée d'art contemporain. Niveau + 2

Exposition du 11 juin au 10 novembre 2019

DANIEL ANDUJAR. LEADERS

Carré d'Art. Galerie Foster – Hall

Exposition du 28 mai au 3 novembre 2019

UGO RONDINONE. THANX 4 NOTHING

Chapelle des Jésuites

Exposition du 25 juin au 29 août 2019

Les visuels haute définition et dossiers de presse sont téléchargeables en vous connectant à l'espace presse de notre site web : <http://carreartmusee.com/fr/espace-presse/>

ARLES 2019

50 ANS
EXPOS

LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE

EXPOSITIONS
1^{ER} JUILLET
— 22 SEPTEMBRE

RENCONTRES-ARLES.COM

MINISTÈRE DE LA CULTURE
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES PACA
RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE
VILLE D'ARLES

OLYMPUS

LUMIA



SNC

arte

L'ÉTOILE

Konbini

PHOTOGRAPHIE (DÉTAIL) : OUKALELLE
RELIGUEIRA, 1979 - AGENCE RU
DESIGN : ARS STUDIO

GRAND ARLES EXPRESS 2019

LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

30 ANS APRES

ART COLLECTION TELEKOM

Carré d'Art-Musée d'art contemporain
Niveau + 2
Exposition du 11 juin au 10 novembre 2019

Art Collection Telekom a été créée en 2010. L'accent est mis sur l'art contemporain d'Europe de l'Est et du Sud-Est de l'Europe. Art Collection Telekom y voit une réponse aux changements sociaux et politiques survenus après la chute du rideau de fer et un appel à une meilleure compréhension de la grande diversité culturelle de l'Europe grâce aux arts visuels. Tous les médiums y sont représentés de la photographie à l'installation en passant par le dessin et les nouveaux médias. Les acquisitions sont principalement consacrées à de jeunes artistes avec le souhait de suivre leur travail sur plusieurs années.

Les œuvres constituent une base idéale pour la communication et l'échange d'idées et reflètent la manière dont Telekom se voit : « La vie est pour le partage ».

L'exposition réunit une importante sélection d'artistes de la collection utilisant principalement le médium photographique. Elle se présente comme une cartographie qui met en évidence les changements géopolitiques et les interrogations qu'ils suscitent dans ces différents pays mais plus généralement en Europe.

Commissariat : Jean-Marc Prevost/Carré d'Art & Nathalie Hoyos-Rainald Shumacher/Art Telekom

<https://art-collection-telekom.com/>

Ouvert du mardi au dimanche inclus de 10h à 18h
Tarif : 5 € ; gratuit le premier dimanche du mois

www.carreartmusee.com

Petra Feriancová

(1977 à Bratislava, Slovaquie, vit à Bratislava)

Series Creator – From the Archive of O. Ferianc, New Breeds 1949-1952

Series Creator, 2008. 112 photos n&b, 1 couleur

Les photos de pigeons proviennent des archives de son grand-père. Ce sont des images de certaines espèces rares et extraordinaires, qu'il échangeait par courrier électronique avec d'autres éleveurs. Cette œuvre fait partie d'un travail sur les souvenirs de famille de l'artiste, les albums photo, les films 8 mm retraçant des instants de vie ou des voyages, et les objets rapportés des plages ou d'autres endroits.

Que reste-t-il, que gardons-nous de cette documentation personnelle, qu'est-ce qui s'efface de notre mémoire avec le temps ? Comment recueillir et préserver les souvenirs du passé ?

Les cent douze photographies étaient exposées en 2013 au pavillon tchèque et slovaque de la Biennale de Venise, où Petra Feriancová représentait la Slovaquie.

Ion Grigorescu

(1945 à Bucarest, Roumanie, vit à Bucarest)

Avec Geta Brătescu (née en 1926) et Ana Lupas (née en 1940), Ion Grigorescu est l'un des artistes importants de l'après-guerre en Roumanie, dont les œuvres ont noué un dialogue avec l'avant-garde internationale, y compris sous la dictature de Ceausescu, et continuent à influencer l'évolution de l'art roumain contemporain. Il s'est bâti un cosmos plastique personnel en abordant des états de fait habituellement gommés par la censure, sans se conformer nullement aux doctrines communistes sur le rôle des artistes.

Alb u Negru, 1977, vidéo

Black and white, 1971-1974, encre, fusain sur papier

Les dessins de la série *Noir et blanc*, créés entre 1971 et 1974, fournissent un excellent exemple de la singularité de son questionnement artistique. Quelques-uns de ces dessins compriment à l'extrême le reflet d'une personne dans la glace. Grigorescu s'en est servi pour créer un mini-dessin animé, d'environ 90 secondes, œuvre d'un authentique amateur. Ce pur produit d'une expérimentation artistique est à ranger parmi les rares films d'animation indépendants de l'ère Ceausescu.

Aneta Grzeszykowska

(1974 à Varsovie, Pologne, vit à Varsovie)

Untitled Film Stills, 2006, série de 70 photos couleur. Edition 3 / 7 + 2 AP

Avec la série des *Photogrammes sans titre*, Aneta Grzeszykowska rend hommage à l'une des artistes qui ont le plus compté dans le dernier quart du XX^e siècle. L'Américaine Cindy Sherman a réalisé ses emblématiques *Photogrammes* entre 1977 et 1980. Elle s'est photographiée dans soixante-neuf situations imaginaires rappelant des scènes de films en noir et blanc des années 1950 et 1960. En changeant chaque fois de costume, de maquillage et de décor, elle joue à « endosser » différents stéréotypes féminins dans un audacieux jeu de rôle et de déguisement. Ces œuvres ont posé un jalon dans l'émancipation des femmes artistes au début des années 1980. Dans sa série homonyme de 2006, Aneta Grzeszykowska réinterprète les diverses mises en scène. Elle adapte librement les décors, se glisse dans les costumes et personnages, et transpose l'univers photographique monochrome de Cindy Sherman en images polychromes. Dans les années 1980, on a parlé d'appropriation artistique à propos du travail de Cindy Sherman, car sa démarche créative repose sur le détournement d'œuvres préexistantes. Un peu plus de vingt-cinq ans après, l'artiste polonaise ressuscite fidèlement cette stratégie.



Igor Grubić

(1969 à Zagreb, Croatie, vit à Zagreb)

366 Liberation Rituals, 2008-2009, 33 planches. Edition 2/5 + 1 AP

Cette série d'interventions et de performances dans l'espace public renvoie à l'époque de la République populaire fédérative de Yougoslavie, qu'Igor Grubić a connue dans son enfance. Il manie les insignes de la révolution prolétarienne : le drapeau rouge et le foulard rouge des multiples organisations de la jeunesse communiste. Ses rituels scénographiés visent certes à une libération de son passé et des restrictions endurées dans sa jeunesse, mais aussi des contraintes imposées par la transformation de la société. Les *366 rituels de libération* renvoient à l'opération « péristyle rouge » menée par collectif d'artistes militants anonymes en janvier 1968, qui avait consisté à repeindre entièrement en rouge la cour de l'antique palais de Dioclétien, à Split, datant du IV^e siècle ap. J.-C. Trente ans après, en janvier 1998, Igor Grubić y a peint dans la nuit un cercle noir, le « péristyle noir ». Il a laissé un message dans un angle de la cour, pour expliquer que le cercle noir « reflète tel un

miroir magique l'état de la conscience sociale ». Dix ans plus tard, soit quarante ans après les soulèvements de 1968, il a décidé de dédier chaque jour de l'année 2008 à une action révolutionnaire en particulier.

Petrit Halilaj

(1986 à Kostërrc, Kosovo, vit à Priština, Kosovo & Berlin)

Special Edition (ex-Natural History Museum of Kosovo), 2013, 80 reproductions de photos trouvées dans les archives de l'ancien Musée d'Histoire Naturelle du Kosovo. Edition 1 / 1 + 1 AP

L'Édition spéciale (l'ancien Muséum d'histoire naturelle du Kosovo), a vu le jour à l'occasion de l'exposition de Petrit Halilaj au centre d'art contemporain Weils à Bruxelles, en 2013. Elle se compose de quatre-vingts images d'archives de l'ancien Muséum d'histoire naturelle, évacué juste après la guerre du Kosovo (28 février 1998-10 juin 1999) et détruit pour laisser la place à un musée ethnographique de la culture albanaise. Tous les animaux et les objets qui n'ont pas été jetés sont restés entassés dans une cave jusqu'au jour où l'artiste a obtenu l'autorisation d'ouvrir la porte pour vérifier leur état de conservation, qui s'avérait absolument catastrophique. Ces images, ajoutées à d'autres provenant des mêmes archives, sont l'unique témoignage sur l'aspect original des salles et des animaux empaillés dans ce qui était encore le Muséum d'histoire naturelle.

Šejla Kamerić

(1976 à Sarajevo, Bosnie Herzégovine, vit à Sarajevo)

Bosnian Girl, 2003, photo n&b, tirage jet d'encre sur alu Dibond. Edition 1 / 5 + 1 AP

À l'origine, *Une Bosniaque* se déclinait en une série d'affiches destinées à l'espace public. L'image a captivé les spectateurs par son authenticité brute et son ambivalence troublante, en montrant une femme qui nous regarde droit dans les yeux, comme cela se fait couramment dans la photo de mode. Son tee-shirt est barré d'une inscription en anglais qui signifie : « Pas de dents... ? Une moustache... ? Sent la merde... ? Une Bosniaque ! »

Cette femme, c'est l'artiste. Les injures sont reproduites d'après un graffiti laissé par un soldat néerlandais sur un mur de la caserne de Potočari, dans la banlieue de Srebrenica, en 1994-1995. La superposition des deux récits nous rappelle que le massacre de Srebrenica, en 1995, n'a pas été empêché malgré la présence d'un bataillon néerlandais sous mandat de l'ONU.

30 Years After, 2006, photo couleur sur alu Dibond, acrylique.

Edition 1/10 + 1 AP

30 ans après est également un autoportrait de l'artiste. Cette image en couleur répond aux critères esthétiques des magazines de luxe. Deux mains gantées de blanc, aux doigts rutilant de bagues fastueuses, sont plaquées sur le visage de la femme, devenue ainsi anonyme et aveugle. Le capitalisme parfois brutal qui s'est implanté dans beaucoup d'anciens pays de l'Est n'a finalement pas débouché sur un paradis où chacun peut vivre heureux ou du moins gagner correctement sa vie. L'image symbolise la façon dont les promesses de richesse, de prestige et de beauté peuvent aboutir à l'aveuglement, l'anonymat et la perte d'individualité.



Sorrow, 2005, photo couleur, caisson lumineux

Eva Kot'átková

(1982 à Prague, République Tchèque, vit à Prague)

Psychological Theatre, Collection of Oskar, A boy, Who Talks through Images, 2014, tirages, livres, collages sur des étagères

La grande installation d'Eva Kotatková raconte l'histoire imaginaire d'un petit garçon qui s'exprime par divers moyens. Dans son travail, l'artiste examine souvent les structures sociales, le système éducatif et le corps humain comme enveloppe ou

prison. Elle met au jour les contraintes internes et les entraves extérieures engendrées par le système éducatif. Les livres anciens, illustrations, photographies et croquis occupent une large place dans les œuvres d'Eva Kotatkova. L'artiste joue le côté vaguement poussiéreux et légèrement effrayant des vieilleries et autres vestiges. Elle fait naître un climat psychologique propice à un malaise imperceptible, ou à une inquiétude larvée.

Quelque chose semble faire obstacle à un comportement libéré, insouciant et rieur. Est-ce le corps soumis au poids de l'éducation et des conventions ? Est-ce à cause des pressions sociales exercées par l'entourage, qui nous enferment dans un ensemble de règles et de structures rigides ? Est-ce dû à notre propre incapacité à surmonter les blocages psychologiques et physiques qui nous poussent à agir comme des pantins mécaniques ?

Psychological Theatre, Parts of Johana, A Girl with Multiple Identities, 2014, images découpées, collages sur supports métalliques, fragments d'anatomie en métal soudé

Vlado Martek

(1951 à Zagreb, Croatie, vit à Zagreb)

Depuis les années 1970, Vlado Martek était une figure majeure de la scène yougoslave indépendante, avant devenir un artiste conceptuel croate connu au-delà des frontières. Ses œuvres oscillent entre poésie expérimentale, performance et arts plastiques. Son cheminement artistique est marqué par son appartenance au Groupe des six, fondé en 1975 avec les frères Mladen et Sven Stilinović, Fedor Vučemilović, Boris Demur et Željko Jerman dans le sillage du Printemps croate, qui a opté pour les actions collectives dans l'espace public, faute d'avoir accès aux lieux d'exposition officiels.

Action: Art has no Alternative, 1986, photo n&b

Action: Art has no Alternative, 1986, 2 éléments, photo n&b, texte dactylographié sur papier, pochoir en carton et peinture aérosol dorée

Les agitations poétiques de Vlado Martek revêtent une importance particulière dans son travail des années 1970 et 1980. Il s'agit de performances expérimentales présentées dans l'espace public sans annonce préalable. L'artiste distribue des messages aux passants, par exemple des poèmes ou des invitations à lire les écrits de Maïakovski et de Malévitch. Sous la didacture de Tito, ce genre d'activité faisait courir de grands risques à l'artiste. *L'art est la seule solution* fait partie de ces agitations poétiques. Le titre renvoie à la déclaration d'un des principaux idéologues du régime, affirmant que « le socialisme est la seule solution ». L'artiste, choqué par ces propos, a entamé une réflexion sur ce qui était vraiment la seule solution dans le contexte social du XX^e siècle. Muni d'une bombe de peinture dorée, il a passé une nuit à communiquer le fruit de ses réflexions dans différents espaces publics : « L'art est la seule solution ».



Poetic Agitation No. 1-Read Poems by Mayakovski, 1978, 4 éléments, 3 photos n&b, texte sur papier

Ciprian Mureșan

(1977 à Dej, Roumanie, vit à Cluj-Napoca, Roumanie)

Palimpsest, Artforum September 1990, 2016, crayon sur papier

Cette œuvre s'insère dans une série de quinze dessins de grand format, où Ciprian Mureșan a superposé des copies de reproductions. Les images copiées proviennent chaque fois des insertions publicitaires dans un numéro du magazine Artforum au cours de l'année 1990, traçant une sorte de cartographie mentale de la scène artistique internationale à un moment donné. Les publicités méticuleusement recopiées dans les quinze dessins recomposent une certaine histoire de l'art contemporain qu'il reste encore à écrire, en interposant une strate supplémentaire entre le spectateur et l'image originale. Cette étape intermédiaire rend artistique ce qui relevait de la publicité commerciale, confère à la copie le statut d'un original et nous fait regarder d'un œil neuf les événements annoncés, désormais ancrés dans le temps et le lieu de la publication. Le dessin, chez

Ciprian Mureșan, englobe son cadre historique, en tant que moyen d'apprendre l'histoire de l'art et d'acquérir les savoir-faire des maîtres du passé.

Piero della Francesca, Meridiane Publisher, Bucharest, 1981, 2012, livre, 88 pages, crayon sur papier

Untitled, 2006, vidéo, 3'

Vlad Nancă

(1979 à Bucarest, Roumanie, vit à Bucarest)

Vlad Nancă est né dix ans avant la Révolution roumaine qui mit fin à la dictature de Nicolae Ceausescu. Après des études à la faculté des beaux-arts de l'Université nationale, il se sert des réseaux sociaux pour créer une vaste plate-forme d'art roumain contemporain. L'art contemporain joue un rôle essentiel dans l'évolution de la société, favorisant la liberté d'expression et la mise en place de mécanismes démocratiques dans bon nombre d'anciens pays de l'Est. Beaucoup de jeunes artistes ont connu le socialisme dans leur enfance et l'ont vu s'effondrer en quelques mois.

I love shopping, 2007, diptyque, 2 photos n&b

Les mutations rapides de ces dernières années, l'adhésion à de nouvelles valeurs, la liberté grandissante et l'offre abondante sur le marché de la consommation n'ont pas manqué de déclencher des réactions de crainte et d'irritation. C'est ce que Vlad Nancă souligne en juxtaposant deux photographies en noir et blanc, sous le titre *J'aime le shopping*. Nous voyons l'artiste entrer dans une boutique qui a pour enseigne *Angst* (« angoisse »), révélant toute l'ambiguïté du sujet.

Paulina Ołowska

(1976 à Gdańsk, Pologne, vit à Raba Nizna, Pologne)

Crossword Puzzle with Lady in Black Coat, 2009, gouache sur toile

Chaque année, le supplément hebdomadaire du *Süddeutsche Zeitung* confie la direction artistique de son n° 46 à un artiste contemporain réputé, en parallèle à une exposition personnelle à Munich. Paulina Ołowska a été choisie pour l'édition datée du vendredi 13 novembre 2009. Sa grande *Grille de mots croisés avec dame au manteau noir* fait allusion à la *Femme au manteau noir* peinte en 1927 par l'artiste allemand George Grosz (1893-1956). C'est une des rares œuvres de Grosz figurant un personnage de la vie courante. La plupart du temps, il présentait une vision implacable et provocante de la décadence dans la bourgeoisie de Weimar. Paulina Ołowska positionne sa « passante inconnue » sur une grille de mots croisés, une de ces armatures orthogonales dont Rosalind Krauss analyse l'importance fondamentale pour l'art et l'architecture modernes dans son essai « Grilles ». L'artiste laisse entendre que les passants sont aisément négligés dans la construction de l'histoire, que la modernité a tout bonnement oublié les gens ordinaires, et que toutes ces personnes pourraient trouver leur salut dans une démolition de la grille.

Dan Perjovschi

(1961 à Sibiu, Roumanie, vit à Sibiu)

Dan Perjovschi a exposé dans les institutions les plus prestigieuses à travers le monde. Pour ses dessins éphémères sur les murs des salles d'exposition, il consulte ses carnets accumulés au fil des ans, qui constituent en quelque sorte des archives où l'artiste peut puiser. Et souvent, les œuvres nouvelles nourrissent à leur tour d'autres carnets. La chute de Ceausescu en 1989 a placé la société roumaine, totalement surveillée et encadrée jusque-là, face à l'énorme défi de réapprendre la liberté de parole et de pensée, en maintenant un équilibre démocratique. Les artistes plasticiens ont soutenu les efforts de reconstruction de la société par des actions et des performances. Les suites photographiques *Arbre en action* et *Drapeau en action* gardent la trace de deux interventions de Dan Perjovschi datant de la fin des années 1980, juste avant la révolution. « Il s'agit de documents sur des actions conçues en 1988 pour être photographiées, explique l'artiste. C'était au temps du communisme et tout (livres, expositions, films) était soumis à la censure, sauf les choses que l'on faisait dehors (dans la nature) ou à l'intérieur des appartements. »

Action Flag, 1988, 7 épreuves gélatino-argentiques

Action Tree, 1989, 5 épreuves gélatino-argentiques

Agnieszka Polska

(1985 à Lublin, Pologne, vit à Varsovie, Pologne)

Dans son travail, Agnieszka Polska utilise des photographies, documents imprimés et autres objets des années 1920 à 1970, qui lui servent à élaborer de nouveaux récits par des procédés d'animation et de numérisation. L'artiste soulève des questions sur l'interprétation du présent à partir des souvenirs et sur la manipulation des faits personnels ou historiques. Elle touche là un thème central de la collection Telekom : comment l'art contemporain peut-il contribuer à rectifier les escamotages, faux souvenirs et réappréciations des faits historiques ?

Cops and Robbers, # 1 from a series of 8, 2009, photo couleur sur papier n&b. Edition 4/5 + 1 AP

La série des *Gendarmes et voleurs* prend son origine dans un manuel d'instruction destiné à la milice polonaise avant la chute de l'Union soviétique. Ce guide d'autodéfense est paru en 1956, au moment exact des premiers soulèvements ouvriers contre la République populaire de Pologne. En supprimant des photographies les insurgés civils, Agnieszka Polska transforme les gestes des miliciens en un ballet absurde.

Arton 1, 2010, photo couleur. Edition 2/5 + 1 AP

Le montage numérique intitulé *Arton 1* renvoie aux « Artons » de Włodzimierz Borowski datant de la période 1961-1963. Borowski est un des artistes qui reflètent les changements intervenus dans l'avant-garde polonaise des années 1980. Les « Artons » sont des assemblages de matériaux divers qui ressemblent à des organismes autonomes difficiles à identifier et très éloignés des pratiques picturales de l'époque.

DANIEL ANDUJAR

LEADERS

Carré d'Art

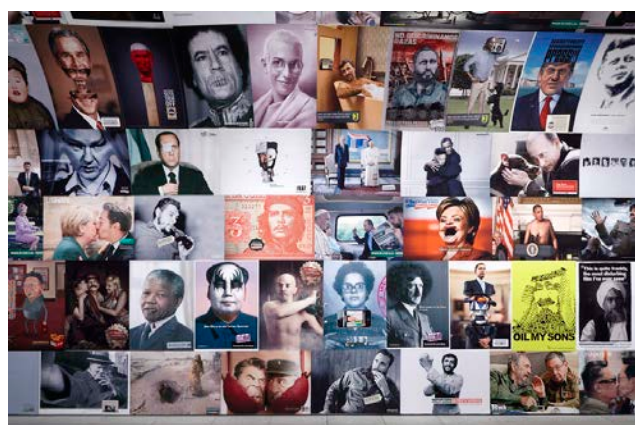
Galerie Foster - Hall

Exposition du 28 mai au 3 novembre 2019

Daniel G. Andújar, artiste vivant à Barcelone, questionne les médias et les stratégies utilisées par les nouveaux moyens de communication en mettant en évidence la volonté de contrôle sous des apparences de transparence et les échecs d'un accès démocratique aux données.

Leaders (2014) est une compilation d'images trouvées dans les médias utilisant les visages de dirigeants politiques historiques et contemporains — avec ou sans leur consentement — pour promouvoir une cause ou un produit donné. D'Adolf Hitler avec une perruque afro à Fidel Castro en guise de gâteau, l'installation ressemble à un cabinet de curiosité. Le mur est le reflet direct d'une société contemporaine fortement « polluée » par des images et un excès d'informations qui laisse peu de place à l'analyse. En utilisant des archives, l'artiste transforme non seulement l'histoire en blague, mais aussi la décontextualise et la dépolitise. Les politiciens semblent à la recherche de la célébrité autant que les stars du sport et du rock.

Daniel G. Andújar a exposé récemment au Musée Reina Sofia de Madrid, au Centre del Carme à Valence et à H3K Bâle.



Ouvert du mardi au dimanche inclus de 10h à 18h

Entrée libre

www.carreartmusee.com

UGO RONDINONE

THANX 4 NOTHING

Chapelle des Jésuites
Exposition du 25 juin au 29 août 2019

Exposition en collaboration avec l'Ecole supérieure des Beaux Arts de Nîmes

Dans cette installation vidéo de Rondinone l'efficacité de l'image et du geste sont utilisés pour transmettre au plus grand nombre un message poétique. *« Au début des années 1960, j'ai eu la chance de rencontrer de nombreux artistes comme Andy Warhol, Jasper Johns, Robert Rauschenberg, John Cage, Trisha Brown, Carolee Schneemann, qui ont eu une influence majeure sur mon travail. Je me suis rendu compte que la poésie avait soixante-quinze ans de retard derrière la peinture, la sculpture, la danse et la musique. Si ces artistes y arrivaient, pourquoi pas moi avec la poésie ? »* John Giorno. La déclamation du poème filmé par Ugo Rondinone, est un concentré de philosophie bouddhiste passée au crible de la contre-culture américaine. Il y a le corps ancré dans le sol avec les deux pieds nus, dans un smoking qui tour à tour passe du noir au blanc et du blanc au noir, le poète se balance comme une tige sous l'impulsion des mots qui le traversent. La récitation est servie par une mise en scène qui en souligne le phrasé incantatoire. Le texte a été écrit à l'occasion du 70e anniversaire du poète. Dans la lignée de Kerouac et de Ginsberg, Giorno navigue entre les plaisirs de la chair et les abstractions métaphysiques. Évoquant avec tendresse, humour et compassion ses anciens amants, ses périodes de dépression, la mort des amis, les échecs, le manque de reconnaissance, emportant tous les aspects de sa vie en un même flux incantatoire dans lequel se manifeste la vacuité ultime de l'ego. Dans cette vidéo Ugo Rondinone nous donne à voir un des plus grands poètes contemporains, initiateur de la poésie sonore aux Etats-Unis. Il rend compte de la dimension performative du travail de John Giorno et des relations du langage et du corps.



Vidéo, 2015, 19'48''

Collection Carré d'Art-Musée d'art contemporain de Nîmes. Achat en 2016 avec l'aide du FRAM

Ouvert du mardi au dimanche inclus de 10h à 18h - Entrée libre
www.carreartmusee.com